

« Celui... qui est libéré de toute querelle »

Maik Hosang

Böhme (1575-1624) fut le premier philosophe allemand. Dans son association de l'expérience mystique d'avec la liberté humaine, il devint aussi pour Steiner un exemple.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel exprima dans ses *Cours sur l'histoire de la philosophie*, publiés tardivement, la mémorable phrase suivante : « *Jakob Böhme est le premier philosophe allemand* ». Hegel rendait ainsi hommage, d'une part, au fait que Böhme écrivit le premier en langue allemande sur les questions fondamentales de l'existence humaine, et certes, d'autre part, non pas en premier lieu religieusement, ni non plus en premier lieu, selon l'art et de la manière de la langue quotidienne. Bien sûr il y avait eu Maître Eckart, qui avait choisi dans ces *Prêches et traités allemands*, la langue germanique pour s'adresser, avec ses idées sur Dieu et l'être humain, aussi au simple peuple et non pas à celui latin puissant. Mais deux qualités, qui distinguent la philosophie de la théologie, se retrouvent nonobstant tout d'abord chez Böhme : celui-ci remplace le concept mystique de « Dieu » par celui plus ouvert aux réflexions ultérieures de « Sans Raison » [*Ungrund*]. Et Böhme souligne qu'il est décisif pour la réalisation du potentiel humain, d'être conscient de soi et de se connaître aussi concrètement pour cela.

Mais selon une autre considération encore, Böhme fut pour Hegel le premier philosophe allemand. Hegel parle dans ses *Cours sur la philosophie de l'histoire* pareillement publiés plus tard, : « L'histoire du monde est le progrès dans la conscience de la liberté — un progrès que nous avons à reconnaître dans sa nécessité. Avec tout ce que j'ai dit, en général, sur la différence du savoir de la liberté et certes tout d'abord celle sous la forme que les Orientaux ont seulement connue, que l'être humain seul est libre, mais pour le monde grec et romain, quelques-uns seulement étaient libres, mais nous savons nous, que tous les êtres humains le sont, c'est-à-dire que l'être humain en tant que tel est libre, c'est là-aussi en même temps la graduation de l'histoire du monde. »

Si donc tout progrès de l'humanité est finalement le progrès en conscience de la liberté — et philosophiquement enfin, toute science est celle-là qui, non seulement explore cette « conscience de la liberté », mais en produit encore aussi le concept et avec cela le met en œuvre, alors Jakob Böhme fut bel et bien le tout premier philosophe moderne de la liberté.

Éveil mystique

Né en 1575 et ayant grandi près de Görlitz, dans l'actuelle Zgorzelec, sur la Neisse/Nysa [à environ 80 km à l'Est de Dresde, *ndt*]. Sa vie tomba dans une époque de multiples luttes spirituelles. Peu de temps auparavant, Luther avait introduit la Réforme et au milieu de la vie de Böhme, se produisirent les luttes religieuses de la Guerre de 30 ans. Ses parents étaient paysans, non pas pauvres, mais pas dans l'aisance non plus. Comme il était plutôt de faible stature corporelle, il décida de préférence de devenir cordonnier. Il apprit ce métier à Görlitz, où il installa et géra ensuite pendant de nombreuses années son « comptoir à chaussures » (*Schuhbank* : comme on appelait alors une cordonnerie). Il se maria, également à Görlitz, eut quatre fils et acquit pour sa famille une petite maison d'habitation. Selon la légende, dès son adolescence, il est « entremêlé » et empreint de mystique. En 1600, il traverse une expérience mystique prégnante qu'il décrivit par la suite dans ses œuvres : « Dans une telle quête et appétition sérieuse, qui était la mienne [...] la porte me fut ouverte de sorte qu'en un quart d'heure, je vis et je sus plus que si j'avais été de nombreuses années durant dans la plus haute école... Car je vis et reconnus l'être-essence de tous les êtres-essences, la raison et la non-raison ; l'origine et l'état primordial de ce monde et de toutes les créatures, au moyen de la sagesse divine. » Ceci se produisit concrètement au moyen d'un regard porté sur le reflet du Soleil sur une récipient en étain, ce qu'on appelait une boule de cordonnier [*Schusterkugel*], dans son atelier. De ce fait il est — mentionne-t-il —

« introduit au fondement intime, ou centre de la nature secrète ». Le Soleil — c'est bien à celui-ci qu'il a dû penser alors — est la source de toute lumière ici et pourtant que pourrait-il opérer, si ce n'était pas la lumière solaire qui se reflète en soi dans ce sombre récipient d'étain et qui la rend tout d'abord seulement visible ? Dans cette idée repose déjà le germe de sa philosophie de la liberté. Mais c'est pour cela plus tard.

Le discernement de cette vision mystique continua de mûrir en lui quelques années encore et mena finalement à ce qu'il se mit à écrire. Le livre qui en surgit (en 1612), et qu'il avait tout d'abord voulu écrire pour lui-même, fut intitulé par lui : *L'aurore à son lever* ; un ami lui donna plus tard le titre : *Aurora*.

Il donna ce livre à lire à un ami, lequel en fut si enthousiasmé qu'il le recopia et le fit lire dans le milieu autour de Görlitz et le diffusa au sein des cercles d'amis. Pour Böhme, cela eut d'abord de très scabreuses conséquences : le grand prêtre de Görlitz d'alors, Gregor Richter¹ était un esprit borné et commença à le diffamer. Cela mena à ce que le conseil de la ville lui interdît d'écrire. Il s'y tint plusieurs années. Mais plus tard, son cercle d'amis veilla à ce que ses écrits soient répandus bien au-delà de Görlitz. En particulier en Angleterre et Hollande, où il devint rapidement célèbre. Y surgirent aussi ensuite les premières éditions complètes de Böhme. Et de là ses idées gagnèrent l'Amérique, au travers des émigrants qui peuplèrent le Nouveau Monde, l'Amérique où ils jouèrent un rôle qui ne fut pas négligeable dans le mouvement de libération des colonies américaines. Pourtant Böhme mourut en 1624 et ne vécut que très peu encore, sa brève célébrité naissante.

Böhme et son idée de liberté

L'extraordinaire production philosophique de Böhme consiste, en bref, dans le fait qu'il sort le centre de gravité de la conscience humaine hors de Dieu et le transpose dans l'âme humaine. Dieu ou bien la Création — ou bien encore dans le langage moderne : l'Évolution — n'est pour lui que la possibilité déployée du mal et du bien, mais qui devient tout d'abord de ce fait la réalité que l'âme humaine décide à partir d'une liberté proprement originelle et primordiale pour une chose ou une autre. Dans son ouvrage *Quarante questions des âmes*, il constate : « Première est la liberté éternelle, qui a la volonté et est elle-même la volonté. Cela étant, toute volonté chacune a une passion de faire ou de convoiter quelque chose et dans cette même volonté, elle se contemple elle-même : elle voit alors en elle l'éternité, ce qu'elle est elle-même ; elle se fait elle-même le miroir de son identité², alors elle s'examine comme ce qu'elle est : alors elle ne découvre rien de plus qu'elle-même et se convoite elle-même.³ » Autrement dit : l'âme humaine n'est dépendante ni des gènes, ni des parents, ni des curés ou des enseignants⁴. Elle a beaucoup plus une éternité propre et elle vit l'ardente aspiration à découvrir elle-même la liberté et l'énergie de sa volonté et de convoiter sa propre vérité. Celle-ci n'est pourtant ni quelconque ou sans valeur, mais au contraire et en dernier lieu, la faculté de l'être humain de décider sans cesse de nouveau entre bien et mal, entre des actes remplis de sens et des actes insensés. Et si Socrate relia celle-ci autrefois avec la résolution pour le Bien, le Vrai et le Beau, Böhme, lui, relie la

¹ En allemand, *Richter* c'est aussi le « juge », ici ; dans ce cas un personnage incarnant littéralement le Diable, l'Adversaire *ndt*]

² Au sens de quelque chose « d'identique à soi-même », ce que « prouve » bien le Français « moyen » quand, sous l'injonction et argumentation pressante de l'état d'urgence actuel, il présente sa « carte d'identité » au représentant de l'ordre républicain, en reniant ainsi sa propre présence vivante, effective et réelle de son propre Je, au profit de son image, laquelle le montre souvent en plus « faisant tristement la gueule » selon les recommandations strictes (pas de barbes, pas de lunettes et surtout, plus de « sourire »), pesant sur l'obtention et le renouvellement des cartes d'identité actuelles. *ndt*

³ Jakob Böhme : *Psychologie vraie, ou quarante questions des âmes, au sujet de leur état originel, essence, être, nature et propriété, ce qu'elle est d'éternité en éternité*, 1620, imprimé à Peuckert, recueil d'écrits (remarque 3), Vol.3, p.10 (paragraphe 13). *Note de l'auteur*

⁴ Ceci contredit terriblement le discours de l'ex-président Sarkozy en présence du Pape au Latran, plaçant « le curé (un être en voie de disparition chez nous) au-dessus de l'instituteur ». Et ceci contredit aussi l'anthroposophe qui place « l'enseignant » ou plutôt le « maître » Steiner, également au-dessus de tout! *ndt*

qualité de la liberté humaine avec la faculté de se décider pour l'amour comme l'énergie la plus positive de l'existence.

Dans son écrit *Du devenir homme*, il exprime l'idée qui va vraiment très loin : « La vraie foi est... libre et n'est liée à aucun article autre que le juste amour ; elle puise en celui-ci sa vertu et sa vigueur de vie.⁵ »

Steiner et Böhme

Böhme eut une grande importance aussi pour Rudolf Steiner. À côté de remarques surgissant dans divers écrits, il y a deux conférences de Steiner dans lesquelles il s'occupe explicitement de Jakob Böhme. La première, tenue en 1906 à Berlin, s'achève par une vision puissante : « Tandis que l'époque approche de sa fin, qui a comme tâche la domination extérieure de toutes les forces de la nature, ...alors Böhme sera de nouveau compris... A-t-on outrepassé le matérialisme, alors Jakob Böhme sera aussi redécouvert et tout ce qui repose dans son œuvre. Car tout repose dans son oeuvre de ce que le monde a mis en rapport aux trésors de l'esprit ».

Dans l'autre conférence de 1913, Steiner trace les contours de la production spirituelle de Böhme comme suit :

« Ainsi donc son Soi perçut tout cela, qui vit et s'entremêle ici-et-là, qui s'est développé à partir de la substance de l'Âme divine, à partir d'une Volonté d'Âme Divine, qui a développé les désirs. Et — cela fut alors parfaitement clair pour Jakob Böhme — dans l'instant où la conscience unilatérale voulut en produire le contre-mouvement et devenir consciente d'elle-même et se dédoubla donc, en créant pour ainsi dire le reflet de son soi, alors elle créa cette image inversée dans la multiple, dans la diversité de ses membres particuliers, comme l'âme humaine individuelle ne vit pas simplement à fond dans ses membres isolés mais dans des membres qui ont une certaine autonomie, main et pied, tête et autres choses semblable. On ne s'approche pas de Böhme lorsqu'on le caractérise comme un panthéiste. On doit déjà parcourir, d'une manière analogue à la sienne, son cheminement idéal, on doit comprendre comment il appréhende ce qui vient à notre rencontre comme une mise bas⁶ de la divinité. Et même aussi ce que l'être humain est lui-même, fait partie de la mise bas de la divinité, que la divinité met en dehors d'Elle-même pour devenir consciente d'elle-même... ». Ceux-ci sont de profonds discernements d'une vision du monde non-duelles, moniste. Steiner dit encore plus loin : « Si nous ressentons les choses ainsi, alors la sensibilité croît en nous à l'encontre de ce dont l'être humain a besoin pour résoudre dans toute la générosité de son cœur, l'énigme du monde : à savoir, que la plus grande chose dans le monde que l'être humain puisse vivre, est indépendante du lieu et du temps, mais seulement dépendante de la vertu d'approfondissement de l'âme humaine et que donc celle-ci peut toujours reprendre, en tous lieux et à tout moment, les plus grandes pérégrinations universelles, les explorations dans les domaines spirituels. Alors l'âme de Jakob Böhme résonne harmonieusement à notre rencontre et nous émeut profondément dans la compréhension de ce que signifie la Parole caractérisant sa conception du monde, lorsqu'il déclare : *« Celui pour qui le temps est comme l'éternité et l'éternité comme le temps, celui-là est libéré de toute querelle. »*///

Info3 4/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁵ Il faut bien voir qu'à l'époque, Böhme, sans ses « amis de Dieu », eût pu finir sur un bûcher de l'Église, si cette Vérité-ci avait été propagée par des moyens modernes, par exemple ceux dont nous disposons maintenant : c'est bien la raison pour laquelle à notre époque, les représentants de l'Église ayant perdu tous leurs pouvoirs, l'Adversaire introduit désormais la confusion qui dilue les rares paroles de vérité que l'on peut encore discerner dans le vacarme du n'importe quoi actuel. *ndt*

⁶ *Gegenwurf*, j'assume ici l'entière responsabilité du sens français que j'attribue à ce terme, car je pense que c'est exact ! En effet, il n'y a dans mon esprit rien de profane là-dedans, bien au contraire, car l'Anima mundi a aussi une nature animale immaculée. *ndt*